



Culture et Loisirs

- Art/Expositions
- Automobile
- Cinéma
- Cuisine et recettes
- Livres
- Mers
- Mode & beauté
- Musique
- Patrimoine
- Scènes

Le baigneur Petitcollin fait de la résistance



Têtes de poupons Petitcollin dans l'usine d'Etain. - AFP/Jean-Christophe Verhaegen

Malgré le ras-de-marée chinois, le poupon Petitcollin continue avec bonheur son bonhomme de chemin

La marque emblématique du jouet français a essuyé de nombreux dépôts de bilan dans les années 80, avant que le groupe de jouets en bois jurassien Vilac ne la reprenne en 1995.

Petitcollin a su se renouveler en perpétuant à Etain, dans la Meuse, la tradition du baigneur à l'ancienne. La

commune va ouvrir en 2008 un musée de la poupée près de l'usine. Selon son directeur, Yvan Lacroix, la société réalise 10% de son chiffre d'affaires de 600.000 euros grâce au "tourisme économique". Et de préciser qu'en 2006, elle a reçu 4.000 personnes dans ses ateliers.

Dernière fabrique française de baigneurs et de poupons traditionnels, Petitcollin n'a, "pour surnager dans la déferlante des poupées fabriquées en Chine, qui représentent 80% du marché mondial, qu'une bouée: notre savoir-faire qui remonte à 1860, année de la fondation de l'entreprise", explique Yvan Lacroix.

"Au cours de nos 147 années d'existence, nous nous sommes attachés à suivre et à refléter les modes et les influences de chaque époque tout en perpétuant la finition main et un certain bon goût *made in France*", ajoute-t-il.

Dans les locaux de l'établissement meusien, une dizaine d'ouvrières fabriquent entre 30 et 35.000 poupées par an à la main: du soufflage, effectué avec des machines vieilles d'un demi-siècle, à la peinture, du repassage des tenues au tressage des couettes.

Dans les années 50, Petitcollin employait un millier de personnes alors que la firme était devenue le premier fabricant européen après avoir mis sur le marché en 1924 son Petit Colin, baigneur souriant en celluloïd doté d'une mèche de cheveux sur le front.

"Le Petit Colin représente toujours le tiers de notre production", affirme M.Lacroix. "D'ailleurs, les modèles anciens sont devenus des objets de collectionneur dans le monde entier", ajoute-t-il.

"Nous avons pensé à associer les créateurs de mode à nos nouveaux modèles. D'abord Jacques Esterel puis Jean-Paul Gaultier", indique Yvan Lacroix. En 2004, Christian Lacroix a habillé le petit Léo, dernier-né de la gamme au corps en tissu et fleurant bon la vanille.

Distribuées en boutique, par les catalogues de vente par correspondance et sur internet, les 500 références Petitcollin "conjuguent tradition et modernité", selon le directeur qui lance encore: "Nos poupées, qui ont contribué à démocratiser le jouet dans le monde, rassemblent désormais plusieurs générations."